

> Lire cet article sur le site web

## Love story au coeur de l'urgence

A l'occasion de la semaine de la solidarité internationale, Youphil est parti à la rencontre de ces individus qui expérimentent la mission humanitaire en couple. Souvent pour le meilleur... et parfois pour le pire. Un couple se construit parfois dans l'adversité.

Et si certains voient plutôt dans un aménagement à deux ou dans l'arrivée d'un enfant une étape leur permettant de "tester" leur couple, d'autres expérimentent la force de leur amour à travers une autre épreuve: le départ en mission humanitaire. Les ONG seraient-elles devenues des agences de rencontre, le biais idéal pour convoler en justes noces? Pas vraiment. Mais avec la professionnalisation croissante des organisations humanitaires, les membres présents sur le terrain sont plus âgés, et ont d'autres envies. "Les personnes envoyées en mission ont en moyenne 34 ans, contre 25/26 ans il y a une dizaine d'années", annonce Olivier Banquet, responsable recrutement et parcours au sein d' Action contre la faim (ACF).

Les personnes veulent travailler cinq ou dix ans dans la solidarité internationale. Le projet professionnel n'est plus une parenthèse courte, elles veulent faire coïncider vie familiale et professionnelle." Poser les bases d'une vie à deux Magali et Noah se sont mariés en septembre 2008. Quelques mois plus tard, ils décident de se lancer ensemble dans l'aventure de l'humanitaire.

Ces deux jeunes cadres parisiens se retrouvent au fin fond du Cambodge, à la tête d'un centre scolaire soutenu par l'ONG Enfants du Mékong. "On voulait commencer notre vie de couple par cette expérience commune", témoigne Magali. Voir mon mari dans une telle situation m'a permis de mieux le connaître. A travers son travail avec les enfants, j'imagine le futur père qu'il sera." Un couple peut aussi apporter une plus-value à une mission. "Les filles ont parfois une mauvaise image du mariage, notamment à cause de la violence domestique", estime Magali.

Nous leur renvoyons une image plus positive de la relation de couple." Les ONG jugent-elles les couples plus efficaces sur le terrain? "On ne recherche pas forcément des expatriés qui vont travailler 20 heures par jour et être à bout six mois après le début de leur mission", explique Olivier Banquet à ACF. Ceux qui sont en couple vont plutôt rechercher un équilibre entre vie privée et vie professionnelle. On favorise donc le départ des couples dans une logique de fidélisation des salariés, ça contribue à réduire le turn over." Loin des yeux avec Skype Dans la plupart des couples, l'un des deux seulement travaille dans l'ONG. Avec Skype et Internet, il est désormais possible de rester connecté avec ses proches, là où quelques années auparavant, le départ en mission rendait beaucoup plus vraie l'expression "Loin des yeux, loin du coeur".

Il n'empêche: à ACF, environ 30% des membres expatriés souhaitent emmener leur conjoint dans leurs bagages, pour aller à l'autre bout du monde. Lorsque la mission a lieu dans une zone de conflit, c'est impossible. "Dans certains pays, comme en Afghanistan, une évacuation serait trop compliquée à gérer", justifie Jean-Christophe Lallau, responsable RH terrain au sein de l'ONG Solidarités. Mais les conjoints peuvent néanmoins se rendre dans des zones où le niveau d'insécurité est élevé.

Vie communautaire et frictions dans le couple Cette prise en charge se révèle souvent compliquée. Premier obstacle: le coût. De fait, seul le chef de mission a droit à cet avantage... provoquant ainsi quelques prises de bec dans les équipes. L'utilisation des moyens de l'ONG, comme son véhicule blindé, par le conjoint du chef de mission - pour faire ses courses par exemple - est généralement peu apprécié.

Pourtant, ce dernier n'a pas le choix: le conjoint qui s'expatrie doit respecter les mêmes contraintes, les mêmes règles de sécurité, accepter la vie en communauté avec les membres de l'ONG, qui partagent les mêmes bureaux la journée et parfois la même maison le soir. Ces situations sont évidemment susceptibles de provoquer des frictions dans le couple, comme chez les autres couples d'expatriés d'ailleurs. Près de 40% des conjoints d'expatriés n'en peuvent plus et souhaitent ainsi retourner en France selon une étude publiée par le journal l'Expansion, à lire ici. Comme pour les autres expatriés, l'intimité du couple peut donc être bouleversée par un contexte particulier: une charge de travail considérable, une vie d'expatriés à huis clos, et parfois, dans le cadre d'une mission d'urgence, une expérience traumatisante.

Frédéric a passé six ans sur le terrain, en tant que responsable logistique, principalement dans des zones de conflit. Il rencontre sa compagne au Sri Lanka, au moment où l'ONG ACF intervient auprès des sinistrés du tsunami. Peu à peu, les épreuves bouleversent leur couple. Ils quittent le pays quelques mois avant l'assassinat d'une balle dans la tête de 17 salariés d'ACF. "Je les connaissais tous, j'avais travaillé avec chacun d'entre eux", se souvient Frédéric. Au Soudan, leur groupe subit une attaque armée.

L'équipe est rapatriée en France, Frédéric et sa compagne se séparent temporairement. De l'adrénaline de l'urgence au métro-boulot-dodo "Un couple peut parfois croire qu'il se connaît bien. Mais quand on est envoyé à l'étranger, en zone de semi-guerre, on atteint le fond de la connaissance de soi-même... et de l'autre conjoint", glisse Frédéric. Depuis, le couple a été conseillé par le psychologue d'ACF, et envisage d'acheter un appartement.

Leur histoire se finit en happy end, mais pour beaucoup d'autres couples, le retour en France reste compliqué. Il faut apprendre à vivre avec l'autre au rythme du métro-boulot-dodo... Loin, très loin de l'adrénaline des missions passées. L'expérience vaut pourtant le coup d'être vécue. A condition, évidemment, de ne pas se lancer dans une telle aventure avec



son flirt estival.

...

<http://www.youphil.com/fr/article/03114-love-story-au-coeur-de-l-urgence>